

165

janvier-mars 2012

Le langage du sport

coordonné par Pierluigi Ligas et Paolo Frassi

études de
linguistique appliquée
revue de didactologie
des langues-cultures
et de lexicultureologie

Didier Érudition
Klincksieck

165

janvier-mars 2012

Le langage du sport

coordonné par Pierluigi Ligas et Paolo Frassi

études de
linguistique appliquée
revue de didactologie
des langues-cultures
et de lexiculturologie

éla

Didier Érudition
Klincksieck

Le langage du sport

Avant-propos. — Du sport, de la linguistique et desport... ..	5
par Jean PRUVOST	
Présentation	9
par Pierluigi LIGAS et Paolo FRASSI	
Registres, stéréotypes et charge culturelle des mots dans le discours sportif non normatif	13
par Pierluigi LIGAS	
La langue du football.....	29
par Giovanni DOTOLI	
Étude de lexicologie du rugby	43
par Sophie LAVIGNASSE	
La terminologie du ski de fond : glossaires, dictionnaires, répertoires.....	57
par Anna GIAUFRET	
Crawl, dos, brasse et papillon : un champ sémantique maltraité?	79
par Paolo FRASSI	
Le verbe <i>courir</i> et ses extensions sportives	95
par Dorota SIKORA	
Enseignement des langues et activité sportive.....	107
par Jana ALTMANOVA	

COMPTES RENDUS DE THÈSES ET DE PUBLICATIONS

OUVRAGE

Bernard Pottier, <i>Images et modèles en sémantique</i> , Paris, Éditions Honoré Champion, « Champion Essais », 2012, 186 p. Compte rendu par Jean Pruvost.....	119
Thierry Ponchon et Isabelle Laborde-Milaa (dir.), <i>Sciences du langage et nouvelles technologies</i> , Limoges, Lambert-Lucas, 2011, 130 p. Compte rendu par Arnaud Léturgie	120
Biobibliographies des contributeurs	125

PRÉSENTATION¹

Le français est une des langues officielles du Comité international olympique (CIO) et d'une trentaine d'organismes sportifs internationaux. En France, le Ministère chargé des Sports, comme tout ministère, accueille une Commission spécialisée de terminologie et de néologie (CSTN) chargée de réfléchir à l'évolution de la langue française, à la francisation des termes anglophones et à la définition des termes spécifiquement sportifs. Le CNOSF (Comité national olympique sportif français) participe aux travaux de cette Commission. Ce processus implique par ailleurs l'intervention d'un haut fonctionnaire de la langue française, la Commission générale de terminologie, rattachée au Premier ministre, puis, avant publication au *Journal Officiel de la République*, de l'Académie française. Cette dernière, justement, va prochainement entamer la lettre « s », l'initiale de « sport ». Culturellement et politiquement important du point de vue de la représentation des personnes et des collectifs, le sport, « fait social universel » (Landry, 1991 : 6), est « un système institutionnalisé de pratiques compétitives, à dominante physique » (Brohm, 1976 : 45). Linguistiquement, il représente un champ d'investigation fécond.

Pour toutes ces raisons, et pour bien d'autres encore, une réflexion sur la définition de sport et sur son vocabulaire s'avère plus que jamais opportune. C'est pourquoi ce numéro des *Études de linguistique appliquée* est consacré au langage du sport, un langage d'une variété surprenante, qui, depuis maintenant plusieurs décennies, investit en l'enrichissant le vocabulaire quotidien. Ce numéro se veut aussi une contribution majeure pouvant mener le lecteur à réfléchir mûrement sur la force de ce langage.

Considéré dans sa forme actuelle, le langage du sport ne date que de l'entre-deux-guerres, mais la productivité lexicale dans le domaine commence dès le milieu du XIX^e siècle, avec l'émergence du sport moderne, et elle n'est pas près de s'arrêter, bien au contraire. Après avoir été l'apanage des spécialistes, aujourd'hui le vocabulaire du sport est tout à fait intégré dans la culture langagière de chacun. Démocratisé grâce aux médias, par les nombreux phé-

1. Les références bibliographiques sont données à la fin de l'article « Registres, stéréotypes et charge culturelle des mots dans le discours sportif non normatif », p. 26-27.

nomènes linguistiques qu'il produit et qui témoignent de son dynamisme et de son universalité il a fini par intéresser lexicologues et lexicographes. Cependant, encore loin d'être analysé aussi complètement qu'il le mérite, le langage du sport compte très peu d'études théoriques – pour la plupart concentrées dans les dernières décennies du siècle dernier – et encore moins d'ouvrages lexicographiques ou terminographiques, alors que bien plus nombreux sont les ouvrages thématiques abordant telle ou telle discipline, œuvre notamment non de linguistes, lexicologues ou lexicographes, mais de grands noms du sport ou du journalisme sportif. Néanmoins des études et des dictionnaires commencent à voir le jour, timidement, tout ce qui ne relève pas des canons linguistiques officiels étant d'ordinaire mal vu par les puristes.

Bien entendu, le statut de langage sportif peut poser problème et susciter bon nombre de questions étant donné son emploi sur plusieurs niveaux et registres ; et d'abord, s'agit-il d'une langue de spécialité ? Le langage du sport étant normalement accessible pour un locuteur ordinaire, d'aucuns pensent que le mot de terminologie ne devrait pas être utilisé pour qualifier son lexique. Dans son enquête sur le langage du sport, Robert Galisson le décrit comme un champ d'expérience professionnalisé, sans dire cependant si la constituante lexicale de ce langage peut être considérée comme une terminologie (cf. Galisson, Coste, 1976 : 307-308).

« Les professionnels du sport, écrivait Georges Duhamel, ont acclimaté, chez nous, un jargon ébouriffant, presque intraduisible, farci de mots étrangers, employés hors de propos » (Duhamel, 1930 : 81). On ne peut nier que le vocabulaire du sport présente certaines spécificités, et qu'à côté des termes techniques on enregistre la présence massive de mots à forte charge émotionnelle, de métaphores, de métonymies et autres périphrases, caractérisées par une tendance marquée à l'expressivité. La tâche du lexicologue consisterait alors, comme le préconisait Georges Petiot, à « tracer la frontière, mouvante, qui sépare la technique sportive des techniques utilitaires qu'elle côtoie, dont elle est souvent issue » (Petiot, 1982 : 6). Et pourtant, l'arrêté du 18 février 1988, publié au *Journal officiel* du 6 mars 1988, est bien relatif à la « terminologie du sport », ce qui témoigne de l'actualité de ce langage, de sa spécificité, de l'universalité de son objet et donc de sa « présentation ». Du point de vue strictement terminologique, celle-ci, désormais standardisée, favorise un travail sur les définitions. Cependant, seul l'emploi des dénominations relève du pouvoir normatif, les définitions se voulant purement descriptives, comme dans les dictionnaires, et seule l'appartenance à un domaine d'expérience déterminé impose un contenu de sens précis. Par conséquent, ce n'est qu'en se livrant à une analyse sémantique du contenu des définitions des mots du sport que l'on pourra vérifier s'il s'agit de terminologie à proprement parler, si par terminologie on entend un ensemble conceptuel spécialisé dont les relations peuvent être exprimées par des hiérarchies, des réseaux ou d'autres types de liens linguistiques.

« Le langage des sports, dont j'ai naguère dégagé les grandes lignes dans le dernier chapitre de *La Vie du langage*, attend encore les travaux spéciaux qui devront être faits par groupes ». C'est ce qu'écrivait en 1949 A. Dauzat dans son ouvrage *Où en sont les études de français*. Malgré son essor à la fin du XIX^e siècle, le sport ne bénéficie toujours pas, à l'heure actuelle, d'études concernant son vocabulaire. Et pourtant, l'emploi du vocabulaire du sport par le grand public ne fait pas de doute.

Par ce numéro des *Études de linguistique appliquée* nous ne voulons pas combler cette lacune. Nous nous attachons, de manière plus modeste, à montrer à quel point la langue du sport se situe au croisement de la langue commune et de la langue de spécialité, et ce par le truchement de plusieurs approches, différentes perspectives et un certain nombre de pratiques sportives.

La charge culturelle de la langue du sport constitue le sujet de l'article de Pierluigi Ligas, dans lequel l'auteur nous convie dans un vocabulaire non conventionnel pour nous montrer à quel point la langue commune, avec ses registres, ses couleurs et ses styles diversifiés ne fait qu'un avec la langue utilisée dans divers domaines sportifs.

La créativité langagière fait également l'objet de l'article de Giovanni Dotoli, centré autour du vocabulaire du football dont l'auteur nous offre une vision à 360 degrés, en parcourant le traitement lexicographique des principales unités lexicales liées à ce sport pour nous montrer la grande richesse de lexèmes, syntagmes et collocations qui le peuplent.

C'est toujours sur le florilège de lexèmes et d'expressions langagières qu'est centré l'article de Sophie Lavignasse, dans lequel il est question du vocabulaire qui anime le monde du Rugby, riche en couleurs et en métaphores relevant plus particulièrement des deux domaines de la faune et de la flore.

Avec l'article de Anna Giaufret, nous entrons de plain-pied dans le cadre terminologique d'une discipline, le ski, et d'une pratique particulière, le ski de fond : cette étude fait état des glossaires existants et, par conséquent, des termes enregistrés dans ce domaine particulier, et ce aussi bien dans une perspective bilingue (français-italien) que dans une perspective francophone, en prenant en compte la terminologie officielle proposée au Québec.

L'analyse de quelques lexèmes appartenant au champ lexical de la natation fait l'objet de l'article de Paolo Frassi, dans lequel il est non seulement question des liens morpho-sémantiques que ces lexèmes entretiennent entre eux mais également de la place qu'ils occupent dans les champs lexicaux respectifs : sous ce deuxième aspect l'auteur met en relief quelques failles dans le traitement lexicographique de *dos* et *papillon* dans les dictionnaires généraux.

L'étude que présente Dorota Sikora s'attache à tracer les modifications sémantiques conduisant le verbe *courir* de son emploi dans la langue générale au champ sémantique du sport ; pour ce faire, l'auteur a recours à deux démarches méthodologiques : d'une part la Lexicologie Explicative et Combinatoire et, d'autre part, la notion de *classe verbale* qui permet de réu-

nir des lexèmes sur la base de composantes sémantiques responsables des propriétés aspectuelles et grammaticales.

Le sport n'est pas seulement un domaine terminologique au croisement de la langue générale et de la langue de spécialité mais également un domaine à exploiter dans le cadre de l'enseignement des langues étrangères. C'est sur cet aspect que se concentre l'article de Jana Altmanova : après avoir rappelé le rôle du sport dans le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, l'auteur nous présente les différentes approches proposées dans ce domaine, en nous en fournissant un panorama exhaustif allant dans deux directions : d'une part le sport au service de la didactique des langues et, d'autre part, la didactique des langues au service du sport.

Paolo FRASSI

Avant-propos
Du sport,
de la linguistique et desport...
Jean PRUVOST

Présentation
Pierluigi LIGAS et Paolo FRASSI
Registres, stéréotypes et charge culturelle
des mots dans le discours sportif non normatif
Pierluigi LIGAS

La langue du football
Giovanni DOTOLI

Étude de lexicologie du rugby
Sophie LAVIGNASSE

La terminologie du ski de fond :
glossaires, dictionnaires, répertoires
Anna GIAUFRET

Crawl, dos, brasse et papillon :
un champ sémantique maltraité ?
Paolo FRASSI

Le verbe *courir*
et ses extensions sportives
Dorota SIKORA

Enseignement des langues
et activité sportive
Jana ALTMANOVA



ISBN 978-2-252-03852-9
ISSN 0071-190X



éla

51^e année